
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56729

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

JOSEPH-CLAUDE POULIN

LE DOSSIER HAGIOGRAPHIQUE DE SAINT CONWOION DE REDON

A propos d'une édition récente*

Après l'édition critique, accompagnée d'une traduction, d'une Vie carolingienne de s. Malo en 1979¹ et la publication *princeps* d'une Vie de s. Mervé en 1983², voici qu'un troisième saint breton bénéficie d'un traitement méthodique: s. Conwoion, fondateur du monastère de Redon (Ille-et-Vilaine) en 832. Comme une édition critique de la Vie de s. Paul Aurélien est en préparation par les soins de François Kerlouégan, il est permis d'espérer que s'ébranle pour de bon un mouvement de publications scientifiques des textes hagiographiques bretons les plus anciens, afin de remplacer ceux qu'a procurés la vague d'édition de documents hagiographiques qui parcourut la Bretagne à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Etant donné que la dernière publication du dossier hagiographique de s. Conwoion par Dom Morice remonte à 1742, et que lui-même ne fit que reprendre médiocrement les documents publiés par Mabillon en 1680, il s'imposait depuis longtemps de rattraper le retard accumulé par ce dossier.

Des deux textes dont s'est occupée ici C.B., le plus important par sa longueur et son contenu est assurément celui qui est désigné couramment par le nom de *Gesta sanctorum Rotonensium* (GSR); la *Vita s. Conwoionis* proprement dite (VC) n'en constitue qu'un abrégé relativement tardif. Mais le titre de *Gesta* ne doit pas faire illusion. D'abord, comme l'établit l'éditeur, parce qu'il n'est dû, à notre connaissance, qu'à une initiative de Mabillon; les manuscrits médiévaux (y compris tel témoin perdu qu'a connu le Mauriste) sont tous trop mutilés pour éclairer cette partie du texte. Le vocabulaire de l'auteur au cours de son récit contient diverses expressions comme *vita et actus* (I 1), *vita et conversatio* (II prol. et II 10), ou *gesta et facta* (II prol.) qui auraient aussi bien pu fournir un titre à l'œuvre, si tant est qu'elle en ait possédé un à l'origine. Mais surtout, l'éditeur aurait pu faire ressortir le fait que les GSR n'appartiennent pas au genre littéraire des *Gesta* tel que l'a défini Michel Sot³. Nous sommes plutôt en présence d'une histoire du monastère de Redon, par un moine contemporain des origines, témoin direct d'une bonne partie des événements qu'il relate.

* Caroline BRETTE éd. et trad., *The Monks of Redon. Gesta sanctorum Rotonensium and Vita Conwoionis*, Woodbridge, The Boydell Press, 1989, XIII-253 p. (Studies in Celtic History, X). Abréviations courantes ci-après: GSR = *Gesta ss. Roton.*; VC = *Vita s. Conwoionis*; CR = Cartulaire de Redon (éd. Aurélien DE COURSON, Paris 1863); MHB = Ferdinand LOT, *Mélanges d'histoire bretonne (VI^e-XI^e siècle)*, Paris 1907; MSHAB = *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*.

1 Gwenaél LE DUC éd. et trad., *Vie de Saint-Malo, évêque d'Alet. Version écrite par le diacre Bili (fin du IX^e siècle). Textes latin et anglo-saxon avec traductions françaises*, s.l. [St-Malo] 1979, XXX-256 p. (Dossiers du Centre régional archéologique d'Alet, n° B).

2 Jean-Pierre BRUNTERC'H, *Géographie historique et hagiographie: la Vie de saint Mervé*, dans: *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen âge. Temps modernes*, 95-1 (1983) p. 7-63.

3 Michel SOT, *Gesta episcoporum. Gesta abbatum*, Turnhout 1985, 57 p.; remise à jour de l'édition de 1981 (*Typologie des sources du moyen âge occidental*, 37).

Le plan et les intentions du narrateur des GSR devaient être exposés dans le prologue perdu du premier livre; il est toutefois aisé de reconnaître par la suite du texte que son fil conducteur est l'histoire de Redon et non pas la succession des abbés. Le fondateur Conwoion n'est actif de façon continue que dans le premier livre, qui raconte la fondation, la dotation et les difficultés initiales du monastère. Le deuxième livre présente ensuite une galerie de portraits édifiants de moines de Redon. Le troisième rassemble enfin des récits de miracles effectués par les reliques principales du sanctuaire, dont l'acquisition est rapportée à la toute fin du livre précédent. Aux livres II et III, plusieurs interpellations des *fratres carissimi* donnent par moments au texte l'allure d'un montage de sermons: II prol., 1, 4, 6, 10; III prol., 4.

Par contraste, la *Vita s. Conwoionis* fait figure de production hagiographique beaucoup plus traditionnelle, résolument centrée sur la personne de l'abbé et dépourvue du ton parénétiq ue observé dans les *Gesta*. Ces derniers souffrent de plusieurs mutilations qui sont en partie compensables par un recours à la VC proprement dite; d'où l'intérêt d'une publication conjointe de ces deux monuments. La biographie de Conwoion ne pourra cependant être fondée sur des bases solides que le jour où nous disposerons aussi d'une édition critique du Cartulaire de Redon (CR)⁴; mais cette tâche ne pouvait faire partie du projet de C.B. pour le moment.

Gesta sanctorum Rotonensium (BHL 1945)

1. La tradition manuscrite

La tradition manuscrite des GSR se caractérise par sa faiblesse quantitative et son caractère tardif et partiel. Dans ces conditions, l'éditeur a été bien inspirée de chercher à faire flèche de tout bois; elle a mobilisé deux manuscrits médiévaux (N et L), trois copies du XVII^e siècle (B, C et F) ainsi que trois éditions imprimées (D, M et P). Elle a méconnu l'existence de plusieurs autres témoins médiévaux; mais leur prise en compte n'aurait pas changé grand-chose à l'établissement du texte, étant donné leur caractère récent et encore plus fragmentaire. Signalons pour mémoire:

- un lambeau de manuscrit, peut-être apparenté à L (XV^e s.), aujourd'hui conservé aux Archives départementales des Côtes-d'Armor (ci-devant Côtes-du-Nord) dans le fonds Aubry, liasse 12, coté 51 J (34), qui reste à étudier (nous l'appellerons H)⁵;
- un autre manuscrit (du XV^e s.) attend lui aussi une étude plus approfondie à Rennes, Archives départementales 1 F 1003; il pourrait contenir le texte des GSR II 10⁶;
- deux copies parisiennes de la Chronique de St-Brieuc ont préservé une transcription intégrale de GSR II 10⁷: Paris, BN lat. 6003 (Colbert 1823), appelé ci-après E. Copie sur

4 Le mot *conuuoionem* y apparaît parfois comme cacographie de *coniugem*, selon Wendy DAVIES, *Small Worlds. The Village Community in Early Medieval Brittany*, Londres 1988, p. 267. Examen de l'intervention de Conwoion dans deux conflits (en 852 et 856) connus par le Cartulaire de Redon, mais absents des *Gesta*: ID., *People and Places in Dispute in Ninth-Century Brittany*, dans: *The Settlement of Disputes in Early Medieval Europe* (W. Davies et P. Fouracre éd.), Cambridge 1986, p. 71-73 et 250-251.

5 Ce fragment a été signalé par Hubert GUILLOTTEL, *Les cartulaires de Redon*, dans: MSHAB 63 (1986) p. 40-41. Il est également possible que L et H (et davantage?) existent à la Mairie de Redon sous la forme d'une copie exécutée en 1852 (GUILLOTTEL, *ibid.*).

6 C.B. (p. 21) y a vu un recueil de notes dans lequel un compilateur (Pierre Le Baud?) a rassemblé des documents historiques. Pour sa part, Léon Fleuriot a présenté ce témoin comme un état de la Chronique de St-Brieuc différent de celui que fournissent les manuscrits présentés ci-après; cf. sa préface à l'édition LE DUC/STERCKX (ut adn. 10), p. 7-8.

7 A l'occasion de l'examen du dossier de s. Magloire de Dol, nous avons rappelé récemment l'intérêt de cette compilation pour la transmission de l'hagiographie bretonne (Francia 17-1 [1990] p. 187 et 190). Le chanoine briochain a annoncé lui-même sa méthode de travail: »Repertum autem tam in pluribus legendis sanctorum quam in antiquis Britanniae historiis quod...« (BN lat. 6003, fol. 52). Un premier

papier, début XV^e s.⁸. Ce manuscrit a appartenu à Bertrand d'Argentré († 1590); puis il passa à Colbert, et de là à la bibliothèque du roi. L'extrait des GSR se trouve aux fol. 68^v–69^v; Paris, BN lat. 9888 (supplément latin 205bis), dorénavant G. Copie sur papier, fin XV^e s.⁹. L'extrait des GSR se trouve aux fol. 72–73. Cette compilation historique exécutée vers 1400 a commencé d'être éditée en 1972; mais le premier volume, seul paru à ce jour, ne s'étend pas jusqu'au passage qui nous intéresse¹⁰.

Les témoins E et G offrent pour GSR II 10 un texte presque identique; les écarts qui les séparent ne portent que sur des variations de graphie ou d'ordre des mots trop mineures pour mériter d'être énumérées. Mais par rapport au texte établi par C.B., les manuscrits E et G possèdent à la fois de petites additions communes et lacunes communes qui leur sont exclusives; ainsi se trouve révélée leur dépendance à l'égard d'un même ancêtre légèrement différent des témoins utilisés pour l'édition critique.

Pourtant, G n'est certainement pas une simple copie de son aîné E; le manuscrit G possède en effet en propre le titre du chapitre, qu'il n'a pu trouver en E où il manque. Ce titre est inscrit dans la marge supérieure du fol. 72, au-dessus de la colonne où commence le texte de GSR II 10; il est copié de la même main que les feuillets environnants: »De prosessione [sic] sancti Conwoioni abbatis Rothoni et de iussione Nemenoi principis ad urbem Romanam et de adventu corporis sancti Marcellini papae ad Britanniam.« Ce titre est également transmis par N et par Mabillon.

Le chroniqueur briochain a connu vers 1400 une version des GSR qui pourrait se rapprocher de N plus que des rameaux ultérieurs de la tradition distingués par C.B. (p. 62), si nous en croyons une leçon commune, que l'éditeur a négligé de signaler: *diffinitum* (en E, G et N) au lieu de *definitum* (p. 181,8).

Les GSR nous sont parvenus avec trois mutilations déjà reconnues et dûment signalées par C.B.: il manque le début de l'œuvre, la fin du premier chapitre et la partie finale du dernier livre.

– au début: il manque le prologue et le premier chapitre du premier livre. Mabillon a connu un manuscrit apparemment ancien (mais déjà mutilé) où le troisième chapitre conservé portait le chiffre 4 (éd. Brett, p. 6 et 20); c'est pourquoi la capitulation du livre I va de 2 à 12 dans l'édition du célèbre Bénédictin. Dom Morice a suivi son exemple sur ce point. C.B. a préféré une numérotation normalisée de 1 à 11; il faudra dorénavant faire attention à ce décalage entre les deux modes de numérotation des chapitres du premier livre. Le début du premier chapitre actuellement conservé semble complet; il s'ouvre en effet par deux citations explicites de l'Écriture, suivies d'une notation temporelle (de type »Per idem tempus...«), ce qui est conforme à la manière de l'auteur – il en va ainsi dans 18 des 30 chapitres survivants de son œuvre.

– à la fin du chapitre I 1: il est impossible d'évaluer la longueur de cette coupure accidentelle. La mutilation n'a probablement pas affecté la substance du chapitre suivant, qui s'ouvre normalement par une notation temporelle typique (»In illo ergo tempore«); tout au plus aurait-il perdu une ou des citations bibliques d'ouverture.

– à la fin de l'œuvre: les indications du prologue du livre III (p. 187) et la comparaison avec la *Vita s. Conwoionis* parallèle révèlent la perte non seulement du récit de la mort de

repérage des documents hagiographiques transcrits tantôt intégralement, tantôt sous une forme abrégée obtenue par coupures mécaniques plutôt que par reformulation condensée a été établi par Paul de Berthou dans son article cité à la note suivante; il a attribué les nos 385 à 389 à l'extrait GSR II 10.

8 Paul DE BERTHOU, Analyse sommaire et critique de la Chronique de Saint-Brieuc, dans: Bull. archéol. de l'Assoc. bretonne (41^e congrès, Châteaulin – 1900), 3^e s., (1900) [1901] p. 68 et 81.

9 BERTHOU, Chronique de St-Brieuc p. 83.

10 Gwenaël LE DUC et Claude STERCKX, Chronicon Briocense. Chronique de Saint-Brieuc (fin XIV^e siècle) éditée et traduite d'après les manuscrits BN 6003–BN 8899 [sic pour 9888] (Archives départ. d'Ille-et-Vilaine 1 F 1003). I– Chapitres I à CIX, Rennes 1972.

Conwoion, mais aussi d'une partie de la relation des troubles causés à Redon par les invasions normandes (p. 5).

L'éditeur a effectué une étude codicologique poussée des deux témoins médiévaux parvenus à sa connaissance. C'était surtout nécessaire et utile pour le plus ancien: Paris, BN nouv. acq. lat. 662 du XI^e/XII^e s. (son manuscrit N). Elle reconnaît qu'il y a encore du travail à faire dans ce domaine; aussi s'est-elle résignée à présenter deux schémas différents de reconstitution des cahiers de ce témoin, sans pouvoir trancher pour l'instant (p. 23).

Sur deux autres points, il sera également utile de poursuivre l'enquête. C.B. a eu la bonne idée d'examiner de près la paléographie de son témoin N, pour en arriver à suggérer une parenté avec des manuscrits du Mont-Saint-Michel¹¹. Pourtant, plusieurs scribes semblent avoir concouru à la réalisation de ce manuscrit; au début du fol. 17, par exemple, entre en scène une main nouvelle, au module plus petit. En affinant la démonstration sur ce point, il serait peut-être possible de distinguer et classer plus nettement les notations d'âge varié qui se sont accumulées sur le texte, entre les lignes et dans les marges.

D'autre part, le manuscrit N portait à l'origine des titres de chapitres qui firent presque tous l'objet de grattages vigoureux, ici complets, là partiels; une étude sur microfilm n'a sans doute pas permis de les retrouver très exactement, d'où l'absence d'un signalement adéquat dans l'apparat. Il est cependant pertinent de les indiquer à leur place et d'en tenir compte, le cas échéant, pour contrôler les titres rapportés par Mabillon.

Le second témoin médiéval présenté: Paris, BN nouv. acq. lat. 2208 (son manuscrit L) ne méritait pas autant d'efforts, à cause de son âge relativement récent (un feuillet unique du XV^e siècle).

2. L'établissement du texte

L'état de la tradition manuscrite a contraint l'éditeur à faire jouer un rôle-clé à l'édition de Mabillon (M) pour l'établissement du texte; en principe son annotation fournit les variantes principales des autres témoins. Mais en pratique, cette règle de conduite a reçu une application quelque peu fluctuante. Les variantes de la réimpression du texte de Mabillon par Dom Morice (P) auraient pu être sacrifiées au profit d'un relevé plus fidèle des caractéristiques propres au manuscrit le plus ancien (N)¹².

Le seul point d'importance sur lequel nous sommes en désaccord avec l'éditeur concerne le *Felicem Corisopiti* en GSR II 10 (p. 179,19). Pour respecter ses propres conventions typographiques (définies à la p. 104), C.B. aurait dû à tout le moins imprimer *Felicem »Corisopiti*, car l'adjectif se place en addition interlinéaire. Mais étant donné que ce toponyme nous paraît inscrit par une main différente, plus tardive¹³, il aurait été plus sage de renvoyer la localisation

11 Pour la discussion relative aux manuscrits d'Avranches, BM 58, 82 et 103 (originaires du Mont-Saint-Michel), il faut maintenant ajouter à J.J. ALEXANDER (Norman Illumination, 1970): Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste. VII – Ouest de la France et pays de Loire (dir. Ch. Samaran et R. Marichal), Paris 1984, p. 57, 69 et 445; planches XXIII et XXV. Pour le manuscrit de Bordeaux, BM 1, cf. *ibid.*, tome VI – Bourgogne, Centre, Sud-Est et Sud-Ouest de la France, Paris 1968, p. 510: »l'abbaye de Redon a été possesseur, mais non destinataire de ce manuscrit.«

12 C. B. a ignoré sur ce point l'exemple de F. Lot qui a donné une édition quasi diplomatique, à partir du ms. N, de la majeure partie de trois chapitres des GSR importants pour l'histoire générale: – I 7: appendice de son article Vivien et Larchamp, dans: *Romania* 35 (1906) p. 275–277; – II 10: MHB, p. 76–79, sans remarquer que *Corisopiti* est tracé d'une main différente; – III 9: *ibid.*, p. 66–67. Les deux derniers extraits seulement sont signalés dans le *Novum supplementum* de BHL (1986).

13 C'est par confusion avec l'âge du manuscrit que Bernard TANGUY a indiqué »vers 1075« comme date de l'interpolation: Des cités et des diocèses chez les Coriosolites et les Osismes, dans: *Bull. de la Soc. archéol. du Finistère* 113 (1984) p. 111.

en note; la lettre »r« (non étudiée paléographiquement par C.B.) est tracée dans une forme de »z« qui n'appartient pas au copiste de cette page. Avec H. Waquet et F. Merlet, nous croyons donc avoir affaire ici à une interpolation¹⁴; en vérité, l'auteur des *Gesta* ne savait pas trop où asseoir l'évêque Felix, d'où sa présentation un peu vague (*alium episcopum*).

La leçon *Corisopiti* se lit aussi dans l'édition de Mabillon; si, comme l'estime C.B. (p. 21 et 33), le grand Mauriste a reçu communication du manuscrit N ou d'une copie de N, il a pu y trouver un texte déjà interpolé. Quant au *Felix Corisopitensis* de la *Vita s. Conwoionis* 9, il ne peut pas être antérieur au XI^e siècle. Même si cette addition était apparue aussi tôt que la fin du XI^e siècle, sous l'influence de la Chronique de Nantes par exemple, elle n'en constituerait pas moins un corps étranger dans le texte carolingien¹⁵. Vers 1400, le chroniqueur de St-Brieuc a imaginé une autre solution en interpolant un *Cornubiensis* qui n'a pas plus de valeur. Du fait de cette impression malencontreuse dans l'édition Brett, une erreur avérée n'en sera maintenant que plus difficile à déraciner; car déjà la démonstration des années 1950 n'avait pas réussi à empêcher des répétitions mécaniques d'une méprise ancienne¹⁶.

Quelques autres imperfections se sont glissées dans l'établissement du texte latin: – GSR II 4 (p. 159,8; et encore p. 67): le mot grec ὕδωρ a été imprimé de deux manières différentes, dont aucune n'est correcte, à l'aide de caractères typographiques destinés au vieil anglais; – GSR II 10 (p. 177,2): *gratias* mis pour *gratis*; – GSR II 10 (p. 181,1): *nullis* mis pour *nullus*; – GSR II 10 (p. 181,2): *non et* mis pour *non est*; – GSR III prol. p. 187): une correction de dernière minute a provoqué l'apparition d'un doublet et la perte de deux lignes de texte. Les lignes 7 et 8 doivent remplacer les lignes 3 et 4; dans l'intervalle ainsi créé, il faut lire, d'après le manuscrit N (fol. 11^v) et Mabillon: ... *tremendum / ostendit cunctis audientibus. Ubicumque enim illi pagani versati sunt, depopulando et vastando atque incendendo, omnia deleverunt. Tantum / tamen...* Le texte latin qui manque a tout de même été traduit en anglais à sa place. – GSR III prol. (p. 187,12): un passage effacé par grattage dans le manuscrit N a été restitué par »[precibus] sancti Conwoionis«, suivant en cela le texte imprimé par Mabillon. Nous proposons plutôt d'y lire: »[& de obitu] sancti Conwoioni«; le »&« et le »o« de cette restitution sont très probables, le »u« certain. – GSR III 8: le titre du chapitre, examiné à la lampe de Wood, pourrait se lire, malgré les grattages: »VIII De Frotmundo parricida« (au lieu de »poenitente« chez Mabillon, suivi par C.B.).

3. L'éclaircissement historique du texte

L'étude des *Gesta* du point de vue de l'histoire de la langue occupe une place primordiale dans les préoccupations de l'éditeur; elle caresse en effet l'espoir de perfectionner l'étude linguistique comme moyen de dater et de localiser les œuvres hagiographiques (p. X). Sur ce point, nous sommes moins optimiste que C.B. Les conditions de transmission des GSR sont telles que les caractéristiques linguistiques originelles ont eu le temps d'être passablement perturbées par l'intervention de nombreux copistes; l'éditeur est consciente de cette difficulté (p. 71–73 et 81). Si l'argument linguistique peut un jour fournir des critères de datation absolue pour les textes latins du moyen âge (hagiographiques ou non), il faudra en tout cas établir une typologie

14 Henri WAQUET et François MERLET, Considérations sur un adjectif (*Episcopus Corisopitensis*), dans: Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Bretagne (1952) p. 6–14; réaction de Paul GROSJEAN dans: AnalBoll. 71 (1953) p. 240–241. Cette discussion manque dans la bibliographie de l'édition Brett. Vulgarisation par H. WAQUET, Cornouaille (diocèse), dans: DHGE 13 (1956) col. 903 et 906.

15 Bernard MERDRIGNAC, Recherches sur l'hagiographie armoricaine du VII^e au XV^e siècle. I – Les saints bretons, témoins de Dieu ou témoins des hommes?, s.l. [St-Malo] 1985, p. 21 (Dossiers du Ce.R.A.A., n° H).

16 Dernièrement: J.-L. LE FLOC'H, Quimper et Léon (diocèse de), dans: Catholicisme XII–55 (1989) col. 380.

des états de la langue moins élastique que celle qui est utilisée ici: (post-)Classical, Silver, Late, Christian, popular spoken, ou Medieval Latin...

D'une manière générale, hormis les efforts importants déployés pour l'analyse de la langue des GSR, l'éditeur s'est fait de sa tâche de présentation une conception très restrictive. Elle a certainement eu raison de ne pas se laisser entraîner à reconstituer de proche en proche toute l'histoire de la Bretagne carolingienne; elle réserve pour plus tard la publication d'études appuyées sur les *Gesta*, afin d'examiner à loisir l'histoire politique, sociale et religieuse de la zone frontière franco-bretonne où fut implanté Redon (p. X). Mais à force de vouloir éviter le travers d'Aurélien de Courson, qui orna en 1863 son édition du grand Cartulaire de Redon de 395 pages de Prolégomènes démesurés, C.B. est tombée dans un extrême inverse. Nous croyons en effet qu'il incombe aujourd'hui à un éditeur scientifique de résoudre, au moins sommairement et dans la mesure du possible, les identifications de sources expresses, de lieux, de personnages et de circonstances historiques datables qui se présentent dans les documents édités. Sur tous ces points, C.B. a procédé de manière irrégulière et très partielle, restant bien en deçà de ce que l'usager est justifié d'attendre. Nous allons tenter de combler l'essentiel de ces lacunes et rectifier ce qui doit l'être, chemin faisant.

Les sources: Les sources les plus abondamment représentées et les plus faciles à détecter sont assurément les sources bibliques¹⁷; dans quelques cas seulement sont alors apparues des difficultés d'identification ou de mise en page: – GSR I 2: la référence annoncée par la lettre ^a manque en note; lire Prv 18,19. La référence biblique déjà imprimée en note sous l'appel de la lettre ^a appartient en fait au chapitre I 3 et devrait s'intercaler entre les notes 4 et 5 de ce chapitre. – GSR I 8: la citation indiquée sous la lettre ^c doit être complétée par Jdt 13,22. – GSR II prol.: la citation de Jo 17, 24 est médiatisée par une Passion de s. Cécile, d'où elle fut prélevée en même temps qu'un long passage, comme il sera indiqué plus bas. – GSR II 5: les citations placées sous les lettres ^{a,b,c} appartiennent en fait au chapitre II 6. – GSR III 8: la citation placée sous la lettre ^a devrait plutôt se lire Ex 20,12–14¹⁸.

Seules les citations précédées d'une insérende sont munies de guillemets et identifiées en note du texte latin; c'était sagesse que de placer ailleurs (p. 64) les identifications de contacts plus distants, échos ou paraphrases. L'édition de Heinemann fournit (p. 456) un renvoi supplémentaire pour GSR I 7: Jos 10,16. Ajoutons pour notre part Jos 1,15 pour GSR III 8. Une seule exception est faite à la règle de discrétion dans le signalement des citations, en GSR III 9: une citation de Virgile est placée entre guillemets malgré l'absence d'insérende, sans doute parce qu'elle est longue et littérale; mais l'éditeur n'est pas allée jusqu'à imprimer en retrait comme un poème les vers empruntés au poète, comme le fit Heinemann.

Au relevé des autres sources que C.B. fournit aux pages 65–69, nous ajoutons les commentaires suivants:

b) *Dialogues* de Grégoire le Grand: des quatre contacts énumérés, seuls les trois premiers nous paraissent convaincants¹⁹. Par ailleurs, il faut ajouter un prélèvement certain sur les Dial. IV 15, 3–4 que nous remercions François Dolbeau de nous avoir signalé en GSR II 5 (in fine); sur cette lancée, nous avons trouvé un emprunt supplémentaire à Dial. II 38, 5 à la toute fin de GSR II 10.

d) législation canonique: l'ancienneté de l'expression *haeresis simoniaca* (GSR II 10) complique l'identification d'une source particulière où aurait puisé l'hagiographe redonnais; il reste encore à identifier par quel(s) intermédiaire(s) les formules stéréotypées relatives à la simonie

17 Bilan et graphique de distribution par MERDRIGNAC, *Hagiographie armoricaine I* (ut adn. 15), p. 130–132.

18 Ainsi dans l'édition partielle de L. VON HEINEMANN, *MGH SS XV–1*, 1887, p. 458.

19 Sur la connaissance de Grégoire le Grand chez notre hagiographe, cf. aussi François KERLOUÉGAN, *Un indice de relations entre les abbayes de Redon et de Landévennec à la fin du IX^e siècle?*, dans: *Mélanges Pierre Lévêque. I – Religion* (M.-M. Mactoux et E. Geny éd.), Paris 1988, p. 179–182 (*Annales litt. de l'université de Besançon*, 367).

sont parvenues à Redon²⁰. Il faut en outre se demander à quel concile de Nicée le Redonnais fait allusion: le premier (325) est réputé avoir compté 318 participants mais n'a pas traité de simonie²¹; le second (787) l'a fait, en rappelant justement lui aussi (canon 5) la législation du concile de Chalcédoine (451)²².

e) *De excidio Britanniae* de Gildas: les rapprochements suggérés à propos de la description du site idyllique de Redon (GSR I 3) n'emportent pas l'adhésion, non plus que celui qu'avait proposé Wilhelm Levison avec la *Vita s. Philiberti*²³.

f) Bède le Vénérable: pour le passage sur l'hydropique (GSR II 4), B. Merdrignac a proposé (à la suggestion du chan. du Cleuziou, mais à l'insu de C.B.) un parallèle avec Isidore, Etym. IV, VI 15 bien moins satisfaisant que celui qu'a retenu C.B.²⁴.

g) *Enéide* de Virgile: le long passage qui a fourni une citation littérale en GSR III 9 était sans doute très familier à l'auteur, car il a puisé dans les mêmes vers l'expression *nox atra* qui se lit en III 5²⁵; signalons une autre apparition de ce syntagme en II 9. Nous savons par le prologue du livre II que Virgile est le modèle type des poètes latins pour notre hagiographe.

Grâce à une indication amicale de François Dolbeau, nous pouvons signaler un long démarquage – une quinzaine de lignes – de la *Passio s. Caeciliae*, chap. 1 et 2 (BHL 1495) dans le prologue de GSR II; pour assurer l'adaptation de ce remploi au contexte, *martyribus* a été remplacé par *monachis*. Il est probable que d'autres passages de ce prologue ont été tirés d'œuvres qui restent à identifier.

Deux autres sources littéraires ont été envisagées par François Kerlouégan²⁶, que C.B. ne discute pas: – *Vita s. Martini* de Sulpice Sévère: un parallèle de GSR II prol. avec l'*Ep. ad Desiderium* 4 nous paraît fort douteux; nous voyons plutôt un rapprochement de GSR III 1 avec la *Vita s. Martini* 7, 2–3 (résurrection du cathécumène de Ligugé); – *Hist. mon.* 29 de Rufin: nous ne retenons pas le contact évoqué avec GSR II 5.

C.B. a constaté qu'un document servant d'aide-mémoire à la commémoration liturgique des défunts a fourni des matériaux à l'auteur des *Gesta* (p. 7); il nous paraît possible de camper cette source écrite perdue avec une meilleure précision. Ce dossier devait contenir une série de notices relatives à des défunts importants dans le souvenir de la communauté; pour chaque défunt dont il a choisi de parler, l'hagiographe donne quelques renseignements édifiants sur la vie du personnage, la relation de sa mort et la date de son décès, en maintenant plusieurs fois un Amen final. (Nous laissons de côté la mention du pape Marcellin, tirée du *Liber Pontificalis*).

GSR:	nom du défunt:	date du décès:	Amen final:
I 3	Ratvili tirannus	8 janvier	x
II 2	*Riowenus monachus	14 août	x
II 3	*Condelus monachus	6 novembre	x
II 4	*Conhoiarn monachus	25 janvier	

20 L'article de Jean LECLERCQ, *Simoniaca haeresis*, dans: *Studi Gregoriani* (G. B. Borino éd.), Rome 1947, t. I, p. 523–530 ne permet pas de les retrouver. F. KERLOUÉGAN, Les citations d'auteurs latins chrétiens dans les Vies de saints bretons carolingiennes, dans: *Études celtiques* 19 (1982) p. 249.

21 G. FRITZ, Nicée (I^{er} concile de), dans: *DThC* IX–1 (1931) col. 402.

22 ID., Nicée (II^e concile de), dans: *ibid.*, col. 429–430. Le rédacteur des GSR se serait-il appuyé ici sur une traduction latine des actes du concile de Nicée II utilisée à la cour de Charlemagne dès la fin du VIII^e siècle mais perdue depuis? Cf. Joseph H. LYNCH, A Carolingian Borrowing from Second Nicaea (787), dans: *Medievalia et Humanistica* (P. M. Clogan éd.), n. s. 5 (1974) p. 127–138.

23 W. LEVISON, *MGH SRM* V, p. 573. L'article de Dieter VON DER NAHMER n'a pas davantage fourni de parallèles possibles: *Über Ideallandschaften und Klostergründungsorte*, dans: *Studien und Mitteil. zur Gesch. des Benediktiner-Ordens* 84 (1973) p. 195–270.

24 MERDRIGNAC, *Hagiographie armoricaine* I (ut adn. 15), p. 64.

25 *Ibid.*, p. 150, d'après des notes inédites du chan. F. Duine.

26 KERLOUÉGAN, *Auteurs latins* (ut adn. 20), p. 215–216 et 220.

II 5	Fidweten monachus	11 décembre	x
II 6	Doethen monachus	17 septembre	
II 8	*Tethwiu monachus	11 janvier	
III 3	Brithoc monachus		
III 4	Jarnhitin monachus	1 ^{er} janvier	

(* = compagnons de la première heure auprès de Conwoion, connus par un acte du Cartulaire de Redon, app. II [11 nov. 832]).

Le »tyran« Ratvili est le premier bienfaiteur connu du monastère; sa donation initiale est enregistrée dans le premier acte du CR, en 832. Il entra d'ailleurs à Redon *ad succurrendum*. Pour le moine Brithoc, seule l'heure de décès est connue, pas le jour; les quatre jambages (IIII) qui se lisent clairement à la suite de sa notice constituent non pas le début d'une date effacée, mais le seul vestige encore bien lisible de ce qui fut (avant grattage) l'annonce du chapitre suivant (III 4). Le même phénomène s'observe en tête des chapitres III 3, III 5 et peut-être III 8, ce que n'a pas signalé C.B. Quant au moine Fidweten, bien qu'il soit allé continuer sa carrière monastique et mourir à Pavie, il fut tout de même jugé digne d'être inscrit dans la liste des défunts de marque de Redon.

Une autre source à caractère liturgique a sans doute été utilisée pour rédiger le passage relatif à s. Cyprien de Carthage (III 8), avec une localisation de sépulture qui ne correspond pas exactement aux indications des principaux martyrologes en circulation à l'époque carolingienne: *secundo miliario ab urbe Carthaginensi* (p. 209,1) au lieu de *sexto miliario*.

Restent encore bien d'autres sources – au premier chef le Cartulaire de Redon – que l'auteur des GSR avait certainement à sa disposition. C.B. y renvoie fréquemment, mais sans être complète ni assez précise dans son tableau récapitulatif des p. 7–8. Le mot »source« y constitue d'ailleurs un renvoi ambivalent, tantôt à un document utilisé ou mentionné par l'hagiographe, tantôt à une source d'information qui fournit une confirmation indépendante. Nous dresserons ici un inventaire supplémentaire des sources au premier sens du terme, y compris les *deperdita*.

– GSR I 3: l'expression *facta carta* (p. 117,10–11) désigne deux actes que l'auteur a dû consulter et démarquer pour identifier des donations de Ratvili en 834, localisées dans deux *plebes* différentes.

GSR I 3 (p. 117,11–13)

tradidit ... villam quae dicitur Binnon cum ceteris villulis quae in circuitu eius manent

CR III (20 juin 834)

donavimus eis Binnon totum, cum mansis et manentibus ... et cum omnibus adpenditiis suis

GSR I 3 (p. 117,13–15)

sed et in alia plebe quae dicitur Siza ita tradidit ... villas quae appellantur Erchiniac et villam Moetchar [Moetcar BC] cum omnibus appendiciis earum, sicut adiacent

CR IV (17 juin 834)

donavimus eis Trebmoetcar et Moiaroc et duas Eriginiac Tigran, Eriginiac et Eriginiac Haelnou ... cum omnibus adpenditiis suis

– GSR I 10: ce chapitre s'appuie sur deux actes passés en faveur de Redon en 834. D'abord une donation de Nominoé, soi-disant au nom de Louis le Pieux, mais avant l'obtention de son accord.

GSR I 10 (p. 139,8–10)

tradidit supradictus Nominoe quartam partem plebis Bain ... pro anima Ludovici imperatoris

CR II (18 juin 834)

donavi eis ... ex tertia parte, de antiqua ecclesia Bain ... in elemosina Hlodovici imperatoris

Il y a un léger désaccord sur la part de Bain qui est concédée à Redon. Les *Gesta* ne font pas écho à une deuxième donation de Nominoé, le 26 janvier 842 (CR app. XIII)²⁷. Puis une première donation de Louis le Pieux; le diplôme impérial correspondant fut expédié le 27 novembre 834 à Attigny²⁸.

GSR I 10 (p. 139,18-24)

[imperator] tradidit ... insuper etiam totam plebem Bain, sed et aliam plebem nomine Lancum ... Fecitque ei [Conwoion] praeceptionem ... atque annulo suo signare iussit

CR app. VI (27 nov. 834)

plebem illam ... quae Bain ... nominatur ... et in eodem pago locellum qui nominatur Lant-degon ... annuli nostri impressione adsignari iussimus

Le fait que cette *praeceptio* était bel et bien un document écrit est confirmé au chapitre suivant (GSR I 11, p. 141, dernière ligne) quand Conwoion le brandit devant Louis le Pieux, à sa visite suivante auprès de l'empereur: »Ille [Conwoion] ostendit ei praeceptum quod ipse [Louis] dederat«.

– GSR I 11: à sa quatrième visite auprès de Louis le Pieux, Conwoion présenta une requête pour obtenir une augmentation de la dotation foncière de Redon. Comme l'expression »ostendit petitionem suam« (p. 143,5) est parallèle au »ostendit ei praeceptum« dont nous venons de parler, il est bien possible que nous ayons affaire à une demande formulée par écrit. Conwoion obtint effectivement une confirmation et un élargissement des donations impériales:

GSR I 11 (p. 143,6-8)

dedit Ludovicus ... plebem quae dicitur Rannac, atque aliam plebiculam quae vocatur Placia, nec non et aliam plebiculam quae nuncupatur Ardon, sicut adiacent cunctis finibus suis

CR app. IX (30 août 838)

plebem quae Rannac nominatur cum omni integritate sua necnon et locellum qui nominatur Plaz imo et plebiculam quae nominatur Ardon in Rouuis

La date de ce diplôme reste encore à discuter; celle du 27 août 837 récemment proposée par Jean-Pierre Brunterc'h ne constitue pas le dernier mot sur la question²⁹. Ni pour le quantième (III kal. sept. = 30 août), ni pour l'année (si la rencontre d'Aix se situe à l'automne de 837, l'expédition du diplôme à Quierzy doit être reportée au 30 août 838)³⁰.

– GSR III prol.: Léon Levillain a pensé que l'hagiographe a voulu compléter un recueil de miracles préexistant³¹: »demonstrare quae omnia praetermissa sunt et paene oblivioni tradita

27 GUILLOTTEL, Cartulaires de Redon (ut adn. 5), p. 45.

28 J. F. BÖHMER et E. MÜHLBACHER, Die Regesten des Kaiserreiches unter den Karolingern, 751-918, Innsbruck 1908 (réimpr. Hildesheim 1966), t. I, n° 933 (Regesta imperii, I). [André CHÉDEVILLE et] Hubert GUILLOTTEL, La Bretagne des saints et des rois, V^e-X^e siècle, Rennes 1984, p. 242.

29 J.-P. BRUNTERC'H, Le duché du Maine et la marche de Bretagne, dans: La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850. Colloque historique international (H. Atsma éd.), Sigmaringen 1989 (Beihefte der Francia, 16/1), t. I, p. 62. C.B. n'a pas pu connaître à temps ce travail important. Dans l'ensemble, nous avons suivi les positions de J.-P. Brunterc'h plutôt que celles, parfois divergentes, de Julia M. SMITH, Culte impérial et politique frontalière dans la vallée de la Vilaine: le témoignage des diplômes carolingiens dans le cartulaire de Redon, dans: Landévennec et le monachisme breton dans le haut moyen âge (colloque de Landévennec - 1985), s.l. 1986, p. 129-139.

30 Ainsi chez BÖHMER / MÜHLBACHER I (ut adn. 28), n° 979. J.-P. Brunterc'h ne discute pas cette hypothèse. La date de 836 paraît bien hâtive, telle que proposée par Wendy DAVIES, The Composition of the Redon Cartulary, dans: Francia 17-1 (1990) p. 89; mais pour le reste, nous suivons sa chronologie des actes du cartulaire de Redon.

31 LÉON LEVILLAIN, Les réformes ecclésiastiques de Noménoé (847-848). Etude sur les sources narratives, dans: Le moyen âge 15 (1902) p. 242.

propter negligentiam et incuriam scriptorum» (p. 185,5–6). Avec Ferdinand Lot, nous croyons plutôt qu'il cherche à combler une lacune en dressant une première compilation des miracles des saints Marcellin et Apothème³².

– GSR III 1: »[Papa] iussit illum diaconem ferro ligari per collum et brachia, sicut in lege parricidarum censetur« (p. 189,21–23). Une loi des parricides existe bien dans le Code de Justinien (Digeste 48,9), mais la peine applicable n'y est pas celle qui est imposée ici: »imperavitque ei ut loca sancta circuiret et indesinenter Deum omnipotentem pro reatu suo postularet« (p. 189,23–24). Il s'agit de la procédure de pénitence appliquée aux parricides à l'époque carolingienne, malgré les réserves provoquées par les abus que risquaient d'entraîner ces pérégrinations pénitentielles³³. Une autre occurrence de pèlerinage pénitentiel imposé à la suite d'un parricide apparaît en GSR III 8.

– GSR III 8: »accipientes epistolam a sancto Benedicto papa« (p. 207,22). L'hagiographe n'a peut-être pas eu ce document en mains; il a dû connaître son existence par la relation orale de l'intéressé: »ut ipse Frotmundus nobis postea retulit« (p. 209,39–40). L'existence d'une telle lettre émise par une autorité ecclésiastique est tout à fait plausible: elle est destinée à authentifier le statut des pèlerins pénitentiels³⁴.

Les mentions de lieux, personnages et épisodes: Ici encore, nous ne présentons que des compléments ou rectifications aux éléments rassemblés par l'éditeur, en commençant par les questions de personnes – les toponymes sont discutés en fin d'alinéa, le cas échéant.

– GSR I 1: l'épisode se situe au tout début de l'histoire du monastère de Redon, entre le moment où Nominoé s'est vu confier par Louis le Pieux un mandat sur *paene totam Britanniam* (en 831) et le moment où ce prince breton a usurpé *suo arbitrio* le pouvoir sur l'ensemble de la province (après la mort de l'empereur en 840). Des repères plus précis sont fournis par d'autres acteurs de l'histoire politique de la région. Le comte Rorgon passa du comté de Porhoët (région d'Alet) à celui du Maine en 831; comme sa caution est mentionnée de façon positive, son appui doit dater d'avant sa disgrâce momentanée de 833/834³⁵. En effet, le comte Gui, invoqué lui aussi à l'appui de la cause de Redon, est connu après 831 comme *missus* impérial, puis brièvement comte du Maine en 834, année de sa mort³⁶. Comme Redon fut fondé en 832, c'est probablement cette année-là ou la suivante que Louhemel, futur prévôt de l'abbaye³⁷, fut délégué auprès de Nominoé pour plaider la cause de la fondation nouvelle. Il s'est fait accompagner de deux autres moines parmi les disciples de la première heure³⁸, dont un Wincalon, présenté ici comme un conseiller intime du comte Rorgon. Or un bretonnant

32 MHB, p. 6 n. 3.

33 Bernhard POSCHMANN, *Die abendländische Kirchenbuße im frühen Mittelalter*, Breslau 1930, p. 137–142. Henri PLATELLE, *Pratiques pénitentielles au moyen âge: la pénitence des parricides et l'esprit d'ordalie*, dans: *Mélanges de science religieuse* 40 (1983) p. 133–134 et 148.

34 POSCHMANN p. 137.

35 Karl Ferdinand WERNER, *Bedeutende Adelsfamilien im Reich Karls des Grossen. Ein personengeschichtlicher Beitrag zum Verhältnis von Königtum und Adel im frühen Mittelalter*, dans: *Karl der Große. Lebenswerk und Nachleben. I – Persönlichkeit und Geschichte* (H. Beumann éd.), Düsseldorf 1967, p. 139 n. 11; réimpr. dans WERNER, *Vom Frankenreich zur Entfaltung Deutschlands und Frankreichs. Ursprünge – Strukturen – Beziehungen. Ausgewählte Beiträge. Festgabe zu seinem sechzigsten Geburtstag*, Sigmaringen 1984. BRUNTERC'H, *Duché du Maine (ut adn. 29)*, p. 55–56 et 59–61. Régine HENNEBICQUE-LE JAN, *Prosopographica Neustriaca: les agents du roi en Neustrie de 639 à 840*, dans: *La Neustrie I (ut adn. 29)*, p. 263, n° 253.

36 BRUNTERC'H p. 56 et 58–60. HENNEBICQUE-LE JAN p. 267, n° 298.

37 Louhemel est encore mentionné en GSR I 7 (*praepositus*) et II 9. Il porte aussi le titre de prévôt à 15 reprises dans le Cartulaire de Redon, pendant la quasi-totalité de l'abbatit de Conwoion. Cartographie de ses voyages par DAVIES, *Small Worlds (ut adn. 4)*, p. 131, carte 23.

38 CR app. II (11 nov. 832).

nommé Winchelon vivait à St-Maur-sur-Loire (Glanfeuil) vers 843³⁹; d'où l'hypothèse d'un apparentement entre ces deux personnages, émise par O. G. Oexle⁴⁰. Le comte Rorgon fut en effet le restaurateur de Glanfeuil; des liens étroits unissent ce monastère à Redon, comme il ressort du chapitre suivant des *Gesta* (et encore en II 5 et III 5). Un nommé Illoc régla un conflit qu'il entretenait avec Redon à une date non précisée, entre la fondation de Redon et la mort de Nominoé (CR LXXXVIII). S'il s'agit de notre *Illoc invidus monachorum* (encore mentionné en GSR I 5 et I 6), l'acte en question serait à placer plutôt au début de cette période. Quant au *Condelogus Dei sacerdos*, il doit s'agir du moine Condoloc qui faisait partie de l'équipe initiale des fondateurs de Redon⁴¹. La *plebs Combliciaca* désigne la paroisse de Comblessac, dans le diocèse d'Alet (canton de Maure, Ille-et-Vilaine); d'après sa *vita Ia* de la première moitié du IX^e siècle (chap. 17; BHL 5888), s. Melaine († c. 530) aurait reçu une donation en ce lieu.

– GSR I 2: l'ermite Gerfredus (encore mentionné en II 5) lié au monastère de St-Maur-sur-Loire semble bien être la même personne que le sobre moine du même nom, réputé dans ce monastère du temps de l'abbé Gauzlin (cf. GSR III 5) pour avoir mené une vie érémitique pendant 20 ans⁴². F. Lot estime que son collègue Fiduetenus est la même personne que le Fidweten qui souscrit plusieurs chartes entre 838 et 867 sous le nom de Finitweten⁴³. Il apparaît encore en GSR II 4 et II 5 et meurt un 11 novembre; l'année de son décès ne saurait donc être antérieure à 867, ce qui repousse la rédaction des *Gesta* au moins jusqu'en 868. C.B. (p. 9 n. 33) ne croit pas qu'il s'agisse de la même personne dans les GSR et dans le Cartulaire. La présence d'homonymes contemporains est en effet fréquente; notons toutefois que le nom d'un témoin Finitweten est accompagné à cinq reprises de la précision *presbyter* entre les années 840 et 867. Depuis Arthur de La Borderie, la localisation de la *silva Wenoc* a été précisée par Bernard Tanguy: Coat-Guinec au Huelgoat (Finistère)⁴⁴.

– GSR I 3: Liberius, fils du «tyran» Ratvili, fut offert par son père au monastère de Redon; il devint le troisième successeur de Conwoion. Comme ni son abbatiat (876–888) ni sa mort ne sont mentionnés dans les *Gesta*, F. Lot en conclut que la rédaction est antérieure à 876⁴⁵; l'argument est faible, car les deux abbés prédécesseurs de Liberius ne sont pas mentionnés non plus. Catworet, autre fils de Ratvili, a signé comme témoin de deux donations de son père à Redon en 834⁴⁶. Par rapport à la charte CR IV, les *Gesta* ajoutent une précision topographique: les *villae* d'Erchiniac et de Moetchar font partie de la *plebs* de Siza (commune de Sixte, canton de Pripiac, Ille-et-Vilaine)⁴⁷. Binnon se trouve dans la même circonscription. Les circonstances de la dédicace d'une église de Redon au St-Sauveur ne sont pas connues; mais étant donné les relations privilégiées de cette abbaye avec Glanfeuil, dès ses origines, il est

39 Odon de Glanfeuil, *Miracula s. Mauri* 20 (vers 868/869; BHL 5775). Un Vincalon apparaît encore aux côtés de Conwoion dans un acte du CR publié par Dom MORICE (Preuves histoire de Bretagne I 297, 3^e texte); DAVIES (ut adn. 30), p. 90 le date vaguement de 832/868.

40 Otto Gerhard OEXLE, Ebroin und seine Verwandten, dans: *Frühmittelalterliche Studien* 3 (1969) p. 188 n. 253.

41 Comme à la note 38.

42 Odon de Glanfeuil, *Miracula s. Mauri*, 25. Beda Franz ADLHOCH, Zur Geschichte Glanfeuils im IX. Jahrhundert, dans: *Studien und Mitteil. aus dem Benediktiner- und dem Cistercienser-Orden* 27 (1906) p. 22 n. 1. Julia M. SMITH, Celtic Asceticism and Carolingian Authority in Early Medieval Brittany, dans: *Monks, Hermits and the Ascetic Tradition* (W. J. Sheils éd.), Londres 1985 (*Studies in Church History*, 22), p. 62.

43 MHB, p. 7.

44 A plusieurs reprises depuis 1982, et dernièrement: Bernard TANGUY, Autour de l'adoption de la règle bénédictine par l'abbaye de Redon, dans: *Bull. de la Soc. archéol. du Finistère* 118 (1989) p. 145.

45 MHB, p. 8–9.

46 CR III et IV; GUILLOTTEL, Bretagne des saints (ut adn. 28), p. 215.

47 Noël-Yves TONNERRE, Les pays de la Basse Vilaine au haut moyen âge, dans: *MSHAB* 63 (1986) p. 72; BRUNTERC'H, Duché du Maine (ut adn. 29), p. 117.

remarquable de constater qu'une église fut aussi dédiée au St-Sauveur à St-Maur-sur-Loire en 838⁴⁸.

– GSR I 7: l'attaque de Charles le Chauve contre la Bretagne et la bataille de Jengland se situent à l'été 851⁴⁹. Le tyran Risweten n'est pas facile à distinguer parmi les personnages de ce nom dans le Cartulaire de Redon. Remarquons cependant qu'il paraît lié ici à un Beatus, *vir prudens et iustus*; or un Beatus *presbyter* signe comme témoin à un acte de 846 pour lequel un Risweten intervient comme fidéjusseur⁵⁰. Il est difficile de dire si c'est le même Beatus *testis* qui signe un autre acte en compagnie du moine Leuhemel en 859⁵¹. Etant donné que Charles le Chauve est qualifié de *rex* et non d'empereur (de même encore en III 5 et III 9), F. Lot a conclu que les GSR furent rédigés avant que la nouvelle du couronnement impérial du 25 décembre 875 ne parvienne à Redon⁵². Il faut attendre la *Vita s. Conwoionis* 11 pour voir Charles qualifié d'Auguste. F. Lot situe l'église de Bains [-sur-Oust] tout près de Redon, et non à Bain-de-Bretagne⁵³. Quant à la villa Losin, C.B. reprend l'identification proposée par Lot en 1906, sans discuter la correction suggérée par H. Guillotel, qui reporte cette villa du bassin de la Vilaine à celui du Loir, à Lézigné⁵⁴. La *plebs* de Poliac correspond au moderne Peillac⁵⁵.

– GSR I 8: Louis le Pieux était en route pour l'Aquitaine, à la fin de l'été 832. Se sont alors opposés à la concession d'une terre aux moines de Redon: Ricouin, nommé comte de Nantes dès la fin d'août 832 († 841)⁵⁶ et l'évêque Rainier (Raginerius) de Vannes (830–837)⁵⁷ – Redon fait partie de son diocèse. Le palais *in Cadrio monte* n'est plus «unidentified» (C.B. p. 132 n. 1): J.-P. Brunterc'h y a reconnu Charmont-en-Beauce⁵⁸; à la fin d'août 832, Louis le Pieux se trouvait encore à St-Denis, d'où il se dirigea vers Orléans, lieu de rassemblement de l'armée avant la campagne d'Aquitaine. La rencontre de Charmont a donc dû survenir à la fin d'août ou au début de septembre 832.

– GSR I 9: Louis le Pieux séjourne à Tours en novembre 832, au retour de sa campagne d'Aquitaine⁵⁹. Conwoion s'est joint à une délégation de nobles bretons, en compagnie d'un *vir venerabilis nomine Cumdeluc*; mais ce nom apparaît fréquemment pendant les premières décennies de l'histoire du monastère et vise certainement plusieurs homonymes (cf. aussi GSR

48 Roger GAZEAU, Glanfeuil (S.-Maur), dans: DHGE 21 (1986) col. 142.

49 H. GUILLOTEL, L'action de Charles le Chauve vis-à-vis de la Bretagne, dans: MSHAB 53 (1975–76) p. 24.

50 CR LIII (31 mars 846); LOT, Vivien et Larchamp (ut adn. 12), p. 266 n. 1.

51 CR XIX (7 février 859); LOT p. 268 n. 2.

52 MHB, p. 10.

53 LOT, Vivien et Larchamp (ut adn. 12), p. 266–267 n. 3; Redon avait acquis des droits à Bains en 834, comme nous le voyons en GSR I 10. TONNERRE, Pays de Basse Vilaine (ut adn. 47), p. 65–66; BRUNTERC'H, Duché du Maine (ut adn. 29), p. 114.

54 Lézigné, canton de Seiches-sur-le-Loir, arr. d'Angers, Maine-et-Loir. GUILLOTEL, comme à la note 49.

55 Peillac, canton d'Allaires, arr. de Vannes, Morbihan. LOT, Vivien et Larchamp (ut adn. 12), p. 268 n. 3; TONNERRE, Pays de Basse Vilaine (ut adn. 47), p. 70.

56 BRUNTERC'H, Duché du Maine (ut adn. 29), p. 51 n. 119 et p. 61.

57 Louis DUCHESNE, Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule. II – L'Aquitaine et les Lyonnaises, Paris 1910, p. 378; Arthur DE LA BORDERIE, La chronologie du Cartulaire de Redon, dans: Annales de Bretagne 5 (1889–1890) p. 593–594.

58 Charmont-en-Beauce, canton d'Outarville, arr. de Pithiviers, Loiret: BRUNTERC'H, Duché du Maine (ut adn. 29), p. 51 n. 119. Ce faisant, il s'écarte de l'interprétation traditionnelle qui situait ce palais au nord de Limoges, à Jouac (maintenant Le Palais, Haute-Vienne); ainsi chez Bernhard SIMSON, Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen. II – 831–840, Leipzig 1876, p. 24–25. Compléter en conséquence la carte des itinéraires carolingiens entre Paris et Orléans dressée par François MULLER, Les formes du pouvoir en Orléanais (814–923), dans: Bull. de la Soc. archéol. et hist. de l'Orléanais n.s. X 78 (1987) p. 9.

59 SIMSON, Jahrbücher II, p. 27–29.

II 3). Il s'agit probablement ici d'un moine influent de Redon; nous savons qu'un moine de ce nom (Condoloc) comptait parmi les premiers compagnons de Conwoion (CR app. II).

– GSR I 10: en 834, Nominoé était resté fidèle à Louis le Pieux pendant une révolte du comte Lambert⁶⁰; il envoya auprès de l'empereur son *missus* Worworet et l'abbé Conwoion. La rencontre eut lieu à Thionville en juillet/août 834⁶¹. Cette fois, Conwoion obtint satisfaction; sa requête en faveur de Redon fut appuyée par deux évêques sympathisants, déjà présents à la cour. Le premier, (H)Ermor, occupait sans doute le siège d'Alet, où son épiscopat est attesté du 15 mai 833 au 31 janvier 835⁶². Le second, Felix, est habituellement rattaché au siège de Quimper; la question aurait mérité d'être au moins discutée (cf. *supra* p. 142 s. et *infra*, GSR II 10). Les grandes donations et confirmations princières en faveur de Redon au cours des premières décennies de son histoire ont donné naissance à diverses hypothèses quant à leur chronologie et leur contenu; nous renonçons à entrer ici dans le détail de ces discussions⁶³. La *plebs* Lancum désigne Langon⁶⁴.

– GSR I 11: c'est en 837 que Nominoé et les moines de Redon eurent à subir des manœuvres d'intimidation du comte neustrien Gonfredus, qui convoitait le Vannetais⁶⁵. Conwoion se joignit de nouveau aux légats de Nominoé envoyés auprès de Louis le Pieux; la rencontre avec l'empereur eut lieu à Aix-la-Chapelle à l'automne de 837⁶⁶. Nous n'en sommes plus à douter de la réalité des démarches de l'abbé à Aix, comme jadis Bernhard Simson⁶⁷. En guise d'identification des nouvelles donations, C.B. se contente de renvoyer trop sommairement à Marcel Planiol;

. la *plebs* Rannac = Renac, canton de Redon, Ille-et-Vilaine⁶⁸;

. la *plebicula* Placia = Plaz ou Placet, commune de Brain-sur-Vilaine, canton de Redon, Ille-et-Vilaine⁶⁹;

. la *plebicula* Ardon = Arzon, canton de Sarzeau, Morbihan (dans la presqu'île de Rhuys). Cette localisation traditionnelle est toutefois mise en doute par Wendy Davies, qui propose d'y voir plutôt l'île d'Ambon, près de Brain-sur-Vilaine⁷⁰.

– GSR II 2: Mabillon utilise la graphie Rioweno, qu'il a peut-être trouvée dans un manuscrit aujourd'hui perdu (C.B. p. 32); un des premiers compagnons de Conwoion s'appelait Riowen (CR app. II). Les manuscrits B et C le nomment plutôt Rihwen; c'est pourquoi, parmi les nombreux homonymes qui peuplent le Cartulaire de Redon, nous pouvons peut-être le reconnaître aussi dans le Rihowen qui reçut une donation au nom du

60 BRUNTERC'H, Duché du Maine (ut adn. 29) p. 58. C'est peut-être aux troubles suscités par Lambert que fait allusion l'acte CR XI (27 janvier 834): *Nominoe dominante Britanniam, et Francis iterum intransibus in eam*. HENNEBICQUE-LE JAN, Prosopographica Neustriaca (ut adn. 35), p. 258, n° 197.

61 BÖHMER / MÜHLBACHER I (ut adn. 28) n° 930a.

62 H. GUILLOTTEL, Les évêques d'Alet du IX^e au milieu du XII^e siècle, dans: Annales de la Soc. d'hist. et d'archéol. de l'arr. de Saint-Malo (1979) p. 254.

63 Wendy DAVIES, On the Distribution of political power in Brittany in the mid-ninth century, dans: Charles the Bald: Court and Kingdom (colloque de Londres – 1979) (M. Gibson et alii éd.), Oxford 1981, p. 96–97 (BAR Internat. Series, 101). ID., Small Worlds (ut adn. 4), p. 192, 193 n. 23 et 208 n. 33.

64 Langon, canton de Redon, Ille-et-Vilaine. TONNERRE, Pays de Basse Vilaine (ut adn. 47), p. 69.

65 BRUNTERC'H, Duché du Maine (ut adn. 29) p. 62–63 et 78. HENNEBICQUE-LE JAN, Prosopographica Neustriaca (ut adn. 35), p. 251, n° 128.

66 BÖHMER / MÜHLBACHER I (ut adn. 28), n° 968b. Interprétation et chronologie différentes chez SMITH, Culte impérial (ut adn. 29), p. 133.

67 SIMSON, Jahrbücher II (ut adn. 58), p. 170–171.

68 TONNERRE, Basse Vilaine (ut adn. 47), p. 70–71; BRUNTERC'H, Duché du Maine (ut adn. 29), p. 116.

69 TONNERRE p. 70; BRUNTERC'H p. 115.

70 Ile d'Ambon, commune de la Chapelle-de-Brain, arr. et canton de Redon, Ille-et-Vilaine: DAVIES, Small Worlds (ut adn. 4), p. 192–193 n. 22.

monastère de Redon le 10 décembre 833⁷¹, en compagnie d'un Guencalon qui ressemble lui aussi à un disciple de la première heure à Redon⁷².

– GSR II 3: malgré la ressemblance du nom, ce moine Condeluc paraît bien différent du *venerabilis vir Cumdeluc* rencontré en GSR I 9; ce dernier devait jouer un rôle politique appréciable, pour accompagner Conwoion dans une ambassade délicate. Mais cette fois la charité fraternelle n'a pas empêché l'hagiographe de nous dire que le jardinier Condeluc est un benêt – ce qui n'enlève rien à sa piété⁷³. Après avoir miraculeusement chassé de son jardin une invasion de chenilles, il vécut *postea per pluros annos*; nous savons de plus que le jour de sa mort, un 6 novembre, tombait cette année-là un dimanche. Entre la fondation de Redon et la rédaction des *Gesta*, une telle occurrence ne se produit que six fois: en 841, 847, 852, 858, 869 et 875. Si l'ordre chronologique est respecté dans la composition du livre II, l'année 841 peut seule convenir.

– GSR II 4: C.B. a considéré dans son index que le Fidweten de GSR II 4 n'est pas la même personne que le Fidweten de GSR I 2 et II 5; dans les deux cas il s'agit pourtant d'un *sanctus frater*. Ce saint s'est joint très tôt à la communauté de Redon, car il y est arrivé dans le sillage de l'ermite Gerfredus (GSR I 2); rien n'empêche par conséquent qu'il ait pu fraterniser avec l'un des fondateurs de Redon, le *sanctus frater* Conhoiarn (CR app. II). Mabillon a conjecturé que ce Conhoiarn était l'un des deux prêtres dont le nom manque par suite de la mutilation de la fin de GSR I 1.

– GSR II 5: nous ignorons quand l'ermite Gerfredus a quitté Redon, après y avoir séjourné environ deux ans (GSR I 2). Par la suite, son compagnon Fidweten a souhaité quitter le monastère pour mener une vie de pèlerin; il a présenté une demande en ce sens à Nominoé, donc avant 851. L'auteur des GSR l'a connu personnellement, au début de sa vie (*iuvenculus*). Le monastère St-Pierre appelé *Caelum Aureum* à Pavie est tout simplement le monastère in Ciel d'Oro, notamment célèbre pour avoir accueilli au VIII^e siècle les reliques de s. Augustin.

– GSR II 8: le *sanctus vir* Tethwiu semble bien être un des premiers compagnons de Conwoion⁷⁴. L'auteur des GSR rappelle qu'il en a parlé dans le premier livre, mais cette partie du texte manque aujourd'hui; Mabillon a proposé de reconnaître en lui l'un des deux prêtres dont le nom a été amputé accidentellement à la fin de GSR I 1. C'est peut-être lui qui signe à la suite de Conwoion au bas d'un acte antérieur au 25 juin 841 (CR CXCV). Le nom de Ronwallon est assez répandu dans le Cartulaire de Redon; un témoin ainsi nommé se détache du groupe par sa qualité de *bonus vir* (CR CCLII, 6 juin 827), qui pourrait convenir au *potens vir* des *Gesta*.

– GSR II 9: le moine Louhemel est le même homme de confiance de Conwoion que nous avons déjà rencontré en GSR I 1 et I 7. La présence à Redon des reliques de s. Hypotemius (Apothème) est attestée pour la première fois par un acte de 842/843⁷⁵. L'église de Langon doit se trouver dans la *plebs* du même nom (GSR I 10).

– GSR II 10: ce chapitre rapporte la tenue de deux synodes. Le premier, convoqué par Nominoé, n'est certainement pas le synode de Coetleu (848/849)⁷⁶; la réunion évoquée par les

71 CR VI; cette charte est répétée plus loin sous le numéro CXXIII.

72 Cf. *supra* notes 38 et 39.

73 Pierre RICHÉ, En relisant «L'histoire des saints de Redon», dans: Landévennec et le monachisme breton dans le haut moyen âge (colloque de Landévennec – 1985), s.l. 1986, p. 16, croit qu'il s'agit d'une même personne.

74 CR app. II, où il est qualifié de *clericus* et *monachus*.

75 CR CCXIV. La mention de ce vol de reliques manque dans l'inventaire de Patrick GEARY, *Furta sacra. Thefts of Relics in the Central Middle Ages*, Princeton 1978. Elle manque aussi dans la liste de transferts de reliques angevines au haut moyen âge dressée par Jean-Marc BIENVENU *et alii*, *Atlas historique français. Anjou*, Paris 1973, p. 53–55 et album de planches, planche V, carte n° 5.

76 En 848/849 selon Wilfried HARTMANN éd., *Die Konzilien der karolingischen Teilreiche, 843–859*, Hanovre 1984, p. 185 (MGH Concilia, III). En 849 selon GUILLOTTEL, *Evêques d'Alet (ut adn. 62)*, p. 255.

Gesta a précédé le voyage de Conwoion à Rome, qui a dû revenir de la Ville sainte avec des reliques de s. Marcellin avant l'assemblée de Coetleu. Conwoion est par conséquent parti pour Rome en 847 et revenu au début de 848 au plus tôt; mais nous ne sommes absolument assuré de la présence à Redon des reliques du pape martyr qu'à partir du 18 février 849⁷⁷. Le second synode, convoqué à Rome par Léon IV (847-855) pour examiner le cas des évêques bretons simoniaques n'est nulle part attesté hors des *Gesta* et sa réalité est fort douteuse; l'idée d'y faire jouer un rôle de premier plan à l'«archevêque» Arsenius⁷⁸ vient peut-être du fait que cet évêque d'Orte, mort en 868, s'est fait connaître à partir de 855 comme légat pontifical au nord des Alpes⁷⁹. Les deux évêques nommément dénoncés pour simonie sont Susannus de Vannes, dont l'épiscopat est attesté à partir de 838⁸⁰ et un nommé Felix, tout aussi dépourvu de siège qu'en GSR I 10. Il faut en effet laisser de côté l'interpolation «Corisopiti» imprimée par C.B. et considérer que l'auteur des *Gesta* l'a voulu ainsi⁸¹. Le qualificatif «Cornubiensis» rapporté à cet endroit par les manuscrits E et G (XV^e siècle) se rattache à une appellation qui fut liée à Quimper plus tardivement encore⁸².

– GSR III 1: nous savons déjà que les reliques de s. Marcellin sont arrivées à Redon au début de 848 ou peu avant le 18 février 849 (cf. GSR II 10 et CR CXV); comme le miracle raconté ici est survenu le dimanche des Rameaux de la deuxième année qui a suivi cette arrivée, l'épisode date du 7 avril 849 ou du 30 mars 850. Le fait qu'un pénitent soit venu de la région de Spolète à cette époque, en se dirigeant d'abord vers le Nantais, n'est peut-être pas uniquement le fruit du hasard; en effet, la carrière d'un Lambert, comte de Nantes et préfet de la marche de Bretagne, puis duc de Spolète († 837), témoigne de relations entre les deux régions à cette époque⁸³.

– GSR III 2: épisode postérieur à 848/849, après l'arrivée des reliques de s. Marcellin à Redon.

– GSR III 3: l'arrivée à Redon d'un moine sorti de la communauté de Léhon doit se situer après 850, date de fondation de ce dernier monastère par Nominoé (BHL 5142).

– GSR III 4: parmi les nombreux personnages nommés Iarnhitin dans le Cartulaire de Redon, il s'en détache un, moine et proche compagnon de Conwoion, qui pourrait correspondre au héros de cette historiette (CR LXXXVIII, entre 832 et 850). Le miracle dont il bénéficie se situe peu après l'arrivée des reliques de s. Apollinaire à Redon, donc au début des années 840; mais Iarnhitin est mort longtemps après, ce qui explique peut-être que la présentation de son aventure soit reportée après les miracles dus à s. Marcellin, arrivé à Redon à la fin de la même décennie.

77 CR LIX. [LOUIS HALPHEN et] F. LOT, *Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne: le règne de Charles de Chauve (840-877)*. I – (840-851), Paris 1909, p. 213-214 n. 3.

78 Cette promotion n'est pas un cas unique dans les *Gesta*: en III 3, Martin de Tours, Hilaire de Poitiers et Samson de Dol sont qualifiés d'archevêques. En GSR III 8, le martyr Cyprien, évêque de Carthage, reçoit lui aussi la dignité archiepiscopale.

79 HARTMANN, *Konzilien* (ut adn. 76), p. 185-186, 190 n. 29 et 191 n. 31. Rudolf SCHIEFFER, *Arsenius*, dans: *Lexikon des Mittelalters* 1 (1980) col. 1054-1055.

80 DUCHESNE, *Fastes épiscopaux* II (ut adn. 57), p. 378-379; LA BORDERIE, *Chronologie de Redon* (ut adn. 57), p. 595-596.

81 Ce n'est pas avant le XI^e siècle que Felix a reçu l'étiquette de *Corisopitensis*, peut-être sous l'influence de la *Notitia dignitatum*: *Chronique de Nantes*, chap. XI (éd. René MERLET, Paris 1896); et encore dans l'*Indiculus de episcoporum Britonum depositione*. Cet évêque Felix est apparemment à distinguer d'un homonyme à qui le synode de Savonnières adressa en 859 une lettre collective: HARTMANN, *Konzilien* (ut adn. 76), p. 480.

82 CR CCCL (a. 1128). Le siège de Quimper porte le nom de *Cornogallensis* dans un acte d'Erispoé (CR app. XXXI); cf. Louis PAPE, *La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine*, Paris 1978, p. 37.

83 Jean-Christophe CASSARD, *La résistible ascension des Lambert de Nantes*, dans: MSHAB 63 (1986) p. 299-321. HENNEBICQUE-LE JAN, *Prosopographica Neustriaca* (ut adn. 35), p. 258, n° 197.

– GSR III 5: c'est à l'automne 850 et non en 843 que l'abbé Gauzelin de Glanfeuil⁸⁴ fut contraint de s'installer à Redon, à cause des succès militaires du comte Lambert II († 852) allié à Nominoé contre Charles le Chauve⁸⁵. Ce séjour ne fut sans doute pas motivé par la seule piété: les *Annales Fontanellenses priores* (s. a. 850) parlent en effet à cette occasion de »seniores capti in Britanniam directi«⁸⁶. Comme Gauzelin y passa environ quatre mois, sa libération a pu coïncider avec la mort de Nominoé (7 mars 851)⁸⁷.

– GSR III 6: ni Apothème ni Marcellin ne sont mentionnés; mais ce miracle est rangé dans le livre III, en principe consacré aux prodiges effectués par ces reliques (cf. GSR III prol.). L'épisode serait donc postérieur au début des années 840.

– GSR III 7: le nom d'Haelwocon est fort répandu dans le Cartulaire de Redon. Ce noble glouton exerçait une large autorité du temps de Nominoé, mais sa guérison miraculeuse a pu survenir après 851.

– GSR III 8: ce long chapitre raconte, avec un luxe de détails exceptionnel, l'histoire d'un pèlerinage pénitentiel qui a connu un dénouement favorable à Redon; la précision a été rendue possible par le fait que le bénéficiaire du miracle a raconté lui-même son aventure à l'auteur des *Gesta*. Le très noble Franc Frotmundus occupait un rang de première importance au palais royal; à l'occasion d'une querelle d'héritage, il assassina, de concert avec quelques-uns de ses frères, deux de ses parents: un oncle paternel, prêtre honorable lui aussi très important à la cour royale et (par négligence) un frère cadet. Frotmundus se rendit ensuite au palais royal en compagnie d'un frère aîné coupable comme lui, pour offrir réparation. Le roi Lothaire convoqua un synode d'évêques afin de les juger; ces deux meurtriers furent condamnés à un pèlerinage pénitentiel, chargés de chaînes. Ils se rendirent d'abord à Rome, où le pape Benoît leur délivra une lettre d'authentification de leur statut. Après au moins huit années d'errance jusqu'au Proche-Orient et en Afrique, les pèlerins arrivèrent en Bretagne; le plus vieux mourut à Rennes et fut enterré par le clergé de St-Melaine. Frotmundus se rendit ensuite à Redon, où il se vit miraculeusement libéré de ses liens; il mourut quelques jours après, des suites de l'infection provoquée par ses chaînes. C'est Lothaire II, roi de Lotharingie depuis 855, qui intervient ici. Benoît III exerça le pontificat du 29 septembre 855 au 7 avril 858; c'est un peu trop tôt et trop court pour que les pèlerins lui aient rendu deux visites espacées de quatre ans comme le dit l'hagiographe, mais pas au point de compromettre toute la validité de son récit⁸⁸. Frotmundus appartient à une grande famille franque bien dotée en Anjou au IX^e siècle⁸⁹; il fait partie du groupe de compagnons de Robert le Fort, comte d'Anjou († 866), qui se sont révoltés contre Charles le Chauve en 858/859. Ce groupe d'insurgés reçut une lettre collective de menace d'excommunication de la part des évêques rassemblés en un synode à Savonnières, près de Toul, en 859⁹⁰; ce synode se tenait donc sur les terres du roi Lothaire et en sa présence,

84 A distinguer de son parent, homonyme et contemporain Gauzlin de Paris: J. PYCKE, Gauzelin de Paris, dans: DHGE 20 (1984) col. 125–127. La confusion entre les deux personnes est encore commise par G. MICHAUX, Gozlin, dans: Dict. de biographie française 16 (1985) col. 883–884.

85 OEXLE, Ebroin (ut adn. 40), p. 157 et 188. BRUNTERC'H, Duché du Maine (ut adn. 29), p. 73. HENNEBICQUE-LE JAN, Prosopographica Neustriaca (ut adn. 35), p. 258, n° 198.

86 Jean LAPORTE éd., Les premières Annales de Fontenelle (Chronicon Fontanellense), dans: Soc. de l'hist. de Normandie. Mélanges. Documents publiés et annotés. Quinzième série, Rouen/Paris 1951, p. 85.

87 LOT, Règne de Charles le Chauve I (ut adn. 77), p. 225 n. 2.

88 LEVILLAIN, Réformes ecclésiastiques (ut adn. 31), p. 244–245.

89 K. F. WERNER, Untersuchungen zur Frühzeit des französischen Fürstentums, 9. bis 10. Jahrhundert, dans: Die Welt als Geschichte 19 (1959) p. 172–173, n° 9.

90 HARTMANN, Konzilien (ut adn. 76), p. 482. Frotmundus est désigné nommément dans l'adresse de la lettre. Cet épisode aurait donc pu être joint à ceux qu'a étudiés W. HARTMANN, Der Bischof als Richter. Zum geistlichen Gericht über kriminelle Vergehen von Laien im früheren Mittelalter (6.–11. Jahrhundert), dans: Römische Hist. Mitteil. 28 (1986) p. 103–124.

comme il ressort du canon 3 des actes⁹¹. Parmi les reproches adressés par les évêques aux insoumis, est mentionné à mots couverts un meurtre volontaire en particulier (*de uno homicidio*) qui nous semble correspondre au crime de Frotmundus⁹². Les contemporains n'ont pas dû s'y tromper, même si le lien entre les deux événements a été perdu de vue depuis ce temps. Frotmundus a saisi l'offre des pères du synode de s'amender rapidement afin d'éviter l'excommunication; on lui imposa la pénitence publique prévue par le droit canonique et rappelée à cette occasion par les évêques réunis à Savonnières. Si donc Frotmundus partit en pèlerinage en 859, et s'il erra au moins huit ans, d'après l'estimation qu'il en donna à l'auteur des *Gesta*, sa libération à Redon ne saurait être antérieure à 867. Ce Frotmundus, malgré sa mort édifiante, n'est toutefois pas la même personne qui reçut, sous ce nom, un culte liturgique en Angleterre ou en Normandie⁹³.

– GSR III 9: des Normands d'Aquitaine fortifiés dans l'île de Biesse (sous Nantes) furent assiégés par les forces conjuguées du Normand Sidric et d'Erispoé, en 853 pour F. Lot⁹⁴, en 855 pour W. Vogel⁹⁵; l'écart entre ces deux dates vient de ce que Lot estime que Sidric a continué de ravager la vallée de la Loire pendant trois ans avant de passer au bassin de la Seine, alors que Vogel croit sur parole l'auteur des *Gesta* quand il dit que Sidric est parti pour la Seine aussitôt après la conclusion de l'affaire de Biesse. La présence de Sidric sur la Seine est attestée de façon certaine à partir de l'été 856. Parmi les Hinconan du Cartulaire de Redon, nous distinguons un moine prêtre qui semble jouer un rôle important dans la communauté, car il apparaît à deux reprises comme *missus monachorum* dans les années 850⁹⁶.

L'effort d'identification des lieux et des personnes, de clarification des événements datables devra être poursuivi. Mais les éléments qui précèdent suffisent à montrer qu'un tel exercice est nécessaire pour améliorer la connaissance du texte et de ses conditions d'élaboration, sans sortir du rôle normal d'un éditeur scientifique. Les enseignements concrets qui en découlent permettent, par exemple, d'éviter de ranger de façon trop expéditive les nombreux visiteurs passés par Redon dans la catégorie stéréotypée de la *peregrinatio religiosa*⁹⁷.

4. La traduction

Dans sa traduction anglaise, C.B. a correctement résolu la difficulté principale, due à la présence de vocables qui peuvent posséder à l'occasion un sens technique ou une valeur institutionnelle dans le latin de l'époque carolingienne. D'emblée, elle a renoncé à traduire *tyrannus* (cinq occurrences en I 1, 6 et 7), à cause de l'ambivalence – peut-être délibérée chez l'hagiographe – entre les sens de »tyran« et de »machiern« (p. 4 et 108 n. 2)⁹⁸. Le titre de *princeps* ne s'applique qu'à Nominoé (15 fois) et à son successeur immédiat Erispoé (2 fois); il

91 HARTMANN, Konzilien (ut adn. 76), p. 458, 459.

92 Ibid. p. 484.

93 J. MABILLON, AA.SS. OSB IV-2, p. 582-583. Pietro BURCHI, Fremondo [de Mercie], dans: *BiblSS.* 5 (1964) col. 1271; Gérard MATHON, Fromundo [de Coutances], dans: *ibid.*, col. 1285-1286.

94 F. LOT, Sidroc sur la Loire. Les Normands en Bretagne, en Aquitaine, en Gascogne (853-857), dans: *Recueil des travaux historiques de Ferdinand Lot*, Genève 1970, t. II, p. 692-693 et 702-703. *Id.*, La soi-disant prise de Nantes par les Normands en 853. Critique des sources, dans: *ibid.* II, p. 710-712. La rédaction de ces deux études a été achevée en 1904/1905; Lot avait renoncé à les faire paraître, à cause de la publication annoncée de l'ouvrage de Vogel cité à la note suivante. C.B. cite l'opinion de S. Coupland en faveur de 853, à partir d'un travail encore inédit (p. 4, n. 19).

95 Walther VOGEL, Die Normannen und das fränkische Reich bis zur Gründung der Normandie (799-911), Heidelberg 1906, p. 148-151 (*Heidelberger Abhandlungen zur mittleren und neueren Geschichte*, 14).

96 CR XXII (15 décembre 854); CR CIV (857/870).

97 Ainsi chez DAVIES, *Small Worlds* (ut adn. 4), p. 129.

98 D'accord avec le double sens du mot *tyrannus* dans les GSR: MERDRIGNAC, *Hagiographie armoricaine* I (ut adn. 15), p. 176. En VC 6, par contre, la traduction en »tyran« s'imposait pour Marconus. Voir

est rendu par »ruler« (4 fois pour Nominoé) et surtout par »governor« dans tous les autres cas, sauf deux interpellations de Nominoé en style direct (»Prince« en I 1). L'auteur des *Gesta* ne s'est guère compromis dans les titres qu'il accorde aux chefs bretons; la traductrice a sagement veillé à ne pas dépasser son modèle sur ce point. La notion de *dux* est plus délicate à manier; elle s'applique deux fois à Nominoé (III 5) et deux fois au chef normand Sidric (III 9). Pour ce dernier, le sens purement militaire est évident, d'où la traduction en »leader«; dans le même passage, Sidric est aussi appelé *comes*, rendu par »captain« pour éviter d'évoquer un comte. S'agissant de Nominoé, l'épisode se rapporte à une période de forte tension (en 850) entre le chef breton et le comte Lambert d'une part, et Charles le Chauve d'autre part; mais le mot *dux* doit cette fois s'entendre dans un sens différent de celui qui a servi pour Sidric. Ce dernier était en effet *dux Normannorum*, tandis que Nominoé est *dux Britanniae*; c'est ce qui légitime le choix de »ruler of Brittany« comme traduction équivalente à celle qui a déjà servi pour *princeps*.

Sur d'autres points toutefois, des traductions sont franchement contestables:

– I 10: *praeceptionem facere* = »to give orders« nous paraît inadéquat, là où nous avons reconnu un véritable document écrit (cf. *supra*, dans la section consacrée aux sources); le même document s'appelle *praeceptum* au chapitre suivant (p. 141, dernière ligne) où il est correctement rendu par »charter«.

– I 11: *ostendit petitionem suam* = »revealed his request« cache la possibilité d'une requête écrite (cf. *supra*).

– II 10: *dansque illi casulam suam quae utebatur* = »giving him the small house which he had been using«. Cette traduction constitue une méprise manifeste: c'est sa coule que Conwoion a donnée au pape Léon, et non une maisonnette. Le mot *casula*, avec le sens de vêtement monastique, apparaît d'ailleurs dans CR CCXLI (a. 869).

– III 5: *invasitque totam provinciam* = »and he invaded the whole province«. D'après le contexte, il ne s'agit pas d'une invasion à proprement parler, mais d'une usurpation politique⁹⁹; le verbe *invadere* aurait dû être traduit ici de la même manière que dans GSR I 1: *omnem provinciam invaserat* = »he had taken over the whole province«.

Conclusion sur les GSR: Du point de vue de la présentation matérielle, un inconvénient sérieux découle du choix effectué pour la numérotation des chapitres des *Gesta*. Puisque la capitulation traditionnelle de Mabillon a été abandonnée (au livre I), il fallait à notre avis profiter de l'occasion pour redécouper entièrement le texte en unités de référence plus maniables. Dans la formule actuelle, beaucoup de chapitres sont trop longs pour être pratiques; et comme leur impression s'étend sur plusieurs pages dépourvues de titres courants, il faut sans cesse feuilleter pour retrouver la référence exacte. C'est ce qui nous a amené bien des fois à formuler des renvois selon la page et la ligne, en plus du numéro de chapitre.

Si la rédaction des *Gesta* témoigne d'une »new openness to the new learning of the Carolingian renaissance« (p. 2), cela ne constitue pas une originalité par rapport à l'hagiographie bretonne contemporaine; nous pouvons en dire autant de la majeure partie des Vies de saints bretons du second IX^e siècle. Même un débat aussi vif chez les hagiographes que celui qui entoura la rivalité entre Dol et Tours ne trouve qu'un écho assourdi dans les GSR; l'auteur ne glisse qu'une mention incidente de s. Samson, »archevêque« aux côtés de s. Martin et s. Hilaire, hors de tout esprit de polémique (en III 3). Il faut se résoudre à ignorer le nom du moine de Redon qui composa les *Gesta*; C.B. a eu raison de ne pas retenir les indices trop fragiles de F. Lot, qui l'attribuait à Ratvili, moine de Redon devenu ensuite évêque d'Alet¹⁰⁰. Quant à la date de rédaction, entre la mort de Conwoion (868) et l'exil de la communauté à

aussi les remarques d'André CHÉDEVILLE, dans: *Annales de Bretagne* 97-2 (1990) p. 188 et la recension de B. MERDRIGNAC, dans *MSHAB* 67 (1990) p. 425-428.

⁹⁹ BRUNTERC'H, *Duché du Maine* (ut adn. 29), p. 73 n. 258.

¹⁰⁰ MHB, p. 11-12. RICHÉ, *En relisant* (ut adn. 73), p. 14; A. PONCELET dans: *AnalBoll.* 26 (1907) p. 481.

cause des Normands (vers 920), nous la placerions plus proche de la première date que de la seconde, étant donné que l'hagiographe raconte qu'il fut témoin et acteur de plusieurs épisodes, et fréquenta Conwoion encore jeune (*iuvenculus* II 5). Il est permis de penser à une date antérieure à 888: le récit de miracle consigné dans une charte de cette année (publiée en note de CR app. LI et LII) aurait été logiquement à sa place dans les *Gesta*, si l'œuvre n'avait pas déjà été achevée. Et même antérieure à 876, puisque Charles le Chauve est encore qualifié de roi et non d'empereur.

L'éditeur entretient l'espoir que son édition des *Gesta* serve d'instrument de comparaison et d'étalon de mesure pour évaluer le reste de la production littéraire des monastères bretons carolingiens (p. X). Nous sommes moins confiant sur ce point à cause du caractère franchement atypique de cette œuvre: nous ne disposons nulle part ailleurs en Bretagne du haut moyen âge d'une telle production (ouvertement autobiographique) par un auteur qui a connu et longuement fréquenté son héros. Pour ce qui est de l'éventail de ses modèles et sources littéraires, il ne se distingue pas fondamentalement de ses confrères.

Vita sancti Conwoionis (BHL 1946)

1. La tradition manuscrite

La tradition manuscrite de la *Vita* est encore plus pauvre que celle des *Gesta*: aucun témoin médiéval, trois transcriptions du XVII^e siècle (B, C, F) et trois éditions modernes (M, P, D). Le travail de l'éditeur était donc plus que jamais tributaire de la publication de Mabillon (M), seule à fournir un texte complet – Dom Morice (P) ne donnant qu'un dérivé de M. Le caractère aléatoire de l'exercice est surtout sensible pour les passages du texte que Mabillon est seul à transmettre; ainsi, en VC 8:

- p. 237,7: *revocari*: l'édition de Heinemann (cf. *supra* n. 18) propose de restituer *remunerari*, plus proche du sens que C.B. a retenu pour sa traduction;
- p. 239,3: *illus* est mis pour *illud*;
- p. 239,10: *Ramiacum*: Heinemann imprime *Rannacum*, ce qui s'explique bien paléographiquement et s'accorde mieux avec le sens (Renac).

2. Les sources

- VC prol.: il n'y a pas lieu de contester l'attribution à Job de la première citation biblique, comme le fait B. Merdrignac¹⁰¹;
- VC 8: l'éditeur n'a pas repris (p. 86) l'hypothèse pourtant plausible d'un contact avec l'Énéide 10,3 proposée par F. Kerlouégan¹⁰²;
- VC 10: l'emprunt inavoué à Job 10,22 est un peu plus long que l'indique C.B. à la page 85 et inclut les mots *ubi nullus ordo*.

Comme pour les *Gesta*, l'éditeur n'a pas cru devoir relever avec précision la présence de plusieurs documents écrits sous-jacents à la rédaction de la *Vita*:

- VC 5: »sicut in libro miraculorum sancti viri continetur insertum«: renvoi exprès au deuxième livre des GSR. A la page 85, C.B. fait par erreur référence à VC 4.
- VC 6–7: plusieurs des innovations ajoutées ici par l'écrivain du XI^e siècle pourraient venir de lectures historiques mal digérées. Après avoir éliminé le tyran breton Marconus, Louis le Pieux tient un *concilium* à Vannes (chap. 6), puis retourne en Gaule via Angers (chap. 7). Cette

101 MERDRIGNAC, Hagiographie armoricaine I (ut adn. 15), p. 134.

102 F. KERLOUÉGAN, Les citations d'auteurs latins profanes dans les Vies de saints bretons carolingiennes, dans: *Etudes celtiques* 18 (1981) p. 183 (d'après le chanoine Duine).

succession d'événements rappelle le déroulement de l'année 818 dans la vie de Louis le Pieux: après avoir tué le roitelet breton Mormanus, l'empereur tint un *conventus generalis* à Vannes, puis sortit de Bretagne en passant par Angers¹⁰³.

– VC 8: l'hagiographe a eu en mains le texte des deux diplômes de Louis le Pieux (cf. *supra*, GSR I 10 et 11; Brett, p. 15), car il en connaît les lieux d'expédition (Attigny et Quierzy) qu'il n'a pas pu trouver dans les passages correspondants des *Gesta*, ni dans la confirmation de Charles le Chauve du 3 août 850¹⁰⁴.

– VC 9: »cum deprecatoria epistola«. L'introduction de cette supplique que Nominoé aurait fait porter au pape Léon IV par Conwoion constitue une innovation, par extension du mot *petitio* (demande orale) employé dans le passage correspondant des GSR II 10 (p. 179,29–30): »dixitque ei petitionem principis Nominoe«. Nous croyons avoir affaire ici à un enrichissement tardif de la tradition plutôt qu'à un document bien tangible.

– VC 10: »[Marcellinus papa] a quo Thebaea legitur legio confirmata«: ce lien légendaire du pape Marcellin avec la Légion thébaine provient de la *Passio interpolata s. Mauricii*¹⁰⁵. La mention d'une telle légende dans la VC permet de vieillir sensiblement cette interpolation, qui n'apparaît ailleurs pour la première fois que dans un légendier de Trèves du XIII^e siècle¹⁰⁶.

– VC 11: »tradidit rex [Salomo] ... regiam quam sibi in Plebelam construxerat cum designata terminis possessione«; cette concession est connue par une charte de 874/877 (CR CCLXI). »Qui circulo aureo et purpura concessionem Caroli Augusti utebatur«: écho de la concession faite à Salomon par Charles le Chauve, telle que la rapportent les Annales de Saint-Bertin sous l'année 868¹⁰⁷.

– VC 12: l'écrivain rapporte que s. Maixent serait venu se réfugier à Plélan pour y mourir. Cette légende ne provient pas du dossier hagiographique du saint tel que nous le connaissons aujourd'hui (BHL 5804–5808); sa source reste à découvrir.

Conclusion

Aux traits qui apparentent la VC à la Chronique de Nantes (p. 17–18), il faut ajouter la graphie du nom latin de Nominoé: *N(e)omenoius*, au lieu de *Nominoe* dans les *Gesta*¹⁰⁸. S'il est permis d'en tirer un argument supplémentaire pour rapprocher chronologiquement la *Vita* et la Chronique, une datation de la première moitié du XI^e siècle (p. 18) devient un peu hâtive.

*

Avant et après la présentation de son travail sous forme de thèse à Cambridge en 1985, l'auteur a tiré parti de plusieurs études non encore publiées (Brett, Coupland, Dumville, Smith, Tonnerre); grâce à ces communications, elle a incorporé dans son travail des résultats

103 Annales regni Francorum, s.a. 818 (éd. F. KURZE, MGH SRG ... in usu scholarum 6, 1895, p. 148); Vita Hludowici imperatoris, c. 30–31 (MGH SS II, p. 623). Cet épisode du »roi« Morman aux prises avec les Francs a peut-être même été noté dans des Annales de Redon du début du X^e siècle: Bernhard BISCHOFF éd., Annales Rotonenses (um 919), dans: Anecdota novissima. Texte des vierten bis sechzehnten Jahrhunderts, Stuttgart 1984, n° XIII, p. 105.

104 Georges TESSIER, Recueil des actes de Charles II le Chauve, roi de France. I – (840–860), Paris 1943, n° 132; cet éditeur estime (p. 349) que »le diplôme de Charles et les deux diplômes de Louis le Pieux devaient être transcrits sur un des cahiers disparus du cartulaire de Redon publié par A. de Courson, probablement sur quelques-uns des 43 feuillets qui manquent entre le fol. 8^v et le fol. 51.«

105 BHL 5742; le passage afférent se lit dans AA. SS. sept. VI, p. 347, note »d« du chap. 1.

106 Trier, Bibliotheca seminarii clericalis 35 (R.I.11); manuscrit coté X^{2e} par Bruno KRUSCH, MGH SRM III, p. 28. Louis DUPRAZ, Les Passions de s. Maurice d'Agaune. Essai sur l'historicité de la tradition et contribution à l'étude de l'armée pré-dioclétienne (260–286) et des canonisations tardives de la fin du IV^e siècle, Fribourg (Suisse) 1961 (Studia Friburgensia, N.S. 27), p. 68 n. 1 et 203–204.

107 Annales de Saint-Bertin, s.a. 868 (éd. Félix GRAT et alii, Paris 1964, p. 151). Jean-Christophe CASSARD, La tradition royale en Bretagne Armorique, dans: Revue historique 281–569 (1989) p. 31.

108 MERLET, Considérations (ut adn. 14), p. 11–12.

inédits, dont la critique est cependant hors de portée pour l'utilisateur actuel de son livre. Par contre, après 1985, la remise à jour de la bibliographie n'a pas été assurée; outre l'absence des débats sur l'évêque Felix, il faut surtout regretter l'omission de la thèse de Bernard Merdrignac¹⁰⁹. Le report de la rédaction de la première Vie de s. Samson jusqu'au milieu du IX^e siècle (p. 5) ne repose sur aucune justification ni référence¹¹⁰.

Etant donné l'importance de l'introduction (près de 100 pages), l'éditeur a eu la bonne idée de dresser deux *indices*: l'un pour l'étude préparatoire, l'autre pour les textes eux-mêmes. Le second – réservé aux noms propres – est malheureusement déparé par des accidents de fabrication¹¹¹. Un petit effort de cartographie historique aurait été le bienvenu, pour situer les nombreux toponymes de ces textes; à défaut, le lecteur se reportera aux cartes récemment publiées par W. Davies et N.-Y. Tonnerre¹¹².

Même si elle ne constitue pas le modèle de publication annoncé par l'éditeur général de la collection (p. VII), à cause d'une conception à notre avis trop restrictive des tâches de l'éditeur, cette publication servira longtemps de meilleure édition de référence au dossier hagiographique de s. Conwoion.

109 Au premier volume de la thèse de B. Merdrignac cité à la note 15, s'est ajouté un second tome sous-titré: Les hagiographes et leurs publics en Bretagne au moyen âge, s.l. [St-Malo] 1986, 232 p. (Dossiers du Ce.R.A.A., n° I). Le dernier article paru sur saint Conwoion est dû à Guy DEVAILLY, Conwoion, dans: *Lexikon des Mittelalters* 3 (1984) col. 211–212.

110 Le dernier état de cette question controversée se trouve chez B. MERDRIGNAC, La première Vie de saint Samson: étude chronologique, dans: *Studia monastica* 30–2 (1988) p. 243–289 et dans notre bilan sur Le dossier de saint Samson de Dol, dans: *Francia* 15 (1987) [paru en 1988] p. 715–731. Cf. aussi Ian N. WOOD, Forgery in Merovingian Hagiography, dans: *Fälschungen im Mittelalter. V – Fingierte Briefe. Frömmigkeit und Fälschung. Realienfälschungen* (congrès de Munich – 1986), Hanovre 1988, p. 380–384.

111 Plusieurs mots-vedettes sont en effet restés sans référence aucune: Cana Galilaeae (GSR III 8); Candidus Mons (GSR III 6); Carisiacum palatium (VC 8); Carolus Calvus (GSR I 7; III 5, 9; VC 11); Carthago urbs (GSR III 8); Catworet, filius Ratvili (GSR I 3); Hincconanus, monachus (GSR III 9).

112 DAVIES, *Small Worlds* (ut adn. 4); TONNERRE, *Pays de Basse Vilaine* (ut adn. 47).